



# SERMON

## QUATRIÈME.

TIT. II. VERS. 10. 11. 12. 13.

10. *Car il y en a plusieurs, qui ne se peuvent ranger, jaseurs, & seducteurs d'esprits, principalement ceux qui sont de la circoncision, auxquels il faut fermer la bouche.*

11. *Qui renversent les maisons toutes entieres, enseignant pour gain des honnestes ce qui n'appartient point.*

12. *Quelqu'un d'entr'eux étant leur propre Prophete, a dit, Les Cretois sont toujours menteurs, mauvais bestes, & paresseux.*

13. *Ce tesmoinage est véritable.*

**C**HERS FRERES, Dieu nous ayant rendu par sa bonté la liberté de ces saintes assemblées, & rétably l'ordre & la paix dans la ville capitale

de cét Etat par la presence du Roy, son oint, nôtre souverain Seigneur: apres les tres-humbles actions de grâces, que nous avons presentées à sa divine Maïesté pour cét admirable commencement de ses fa-veurs; il est desormais temps de reprendre pour vôtre edification la suite de nos exercices sacrez; que le trouble nous avoit contraint d'interrompre. Cette chaire ren-trant dans son premier ordre recommen-ça Dimanche dernier les divins ensei-gnemens; qu'elle avoit accotûmé de vous donner de l'Evangile de S. Jean, & des institutions de nôtre Catechisme. S. Paul s'y presente aujourd'huy en son rang, pour vous continuer; si Dieu le permet, comme nous l'en prions; & l'esperons, les instructions salutaires de son eptre à Tite, que nous avions cy-devât comméncé à vous exposer. Nous n'avions pas encore beau-coup avancé dans ce dessein, quand l'ora-ge de ce cruel & funeste trouble nous sur-prit. Car il vous peut souvenir, que nous n'étions qu'à l'entrée de l'epître; où l'A-pôtre travailla à l'establissement de l'Eglise dans l'isle de Crete, que son nomme au-jourd'huy Candie. Il ordonne à son disci-ple de visiter des troupeaux en cinque

ville, & de pourveoir à leur pâture, à leur conservation, & à leur accroissement, par l'institution de bons, fideles & vigilans Pasteurs en chacun des troupeaux. Il montre quelles personnes il doit choisir pour leur commettre ce ministère sacré; Il en represente au long & les mœurs, & la capacité, tant pour bien instruire leur peuple, que pour repousser les ennemis. C'est justement l'endroit où nous en étions demeurez; Dans ce qui suit, dont vous avés ouy la lecture, l'Apôtre pour justifier le grand soin qu'il a prescrit à Tite pour l'élection des ministres, en montre la nécessité, en ce qu'outre l'édification des troupeaux, les Pasteurs auroient encore à veiller contre les mauvais desseins, les efforts & les attentats des seducteurs, dont le nombre & l'artifice étoit grand dans l'isle de Crete, les vices naturels de cette nation en ayantourny à Satan vne abondante matière. A la verité cette doctrine de S. Paul paroist étrangement imparfaite & defectueuse à ceux qui sont imbus de la tradition de Rome. Car il ne dit rien dans tout cét établissement ny de la sujétion & de l'attachement des Pasteurs au siege de S. Pierre, la base & le centre de toute l'édifi-

cation de l'Eglise, à ce que l'on pretend; ny de la distinction des prelatures, & des ministeres sacrés, dont la hierarchie doit estre composée, ne faisant nulle mention ny de Primats, ou Patriarches, ny de Metropolitains, ou Archevesques, ny mesme d'Evesques ayans jurisdiction sur les Prestres. Si vous lisez l'institution du Christianisme, soit dans la nation des Anglois, & dans l'Allemagne, faite autre fois par les Papes; soit dans les peuples barbares, que ceux de Rome convertissent depuis deux cens ans, ou environ; vous ne manquerez jamais d'y treuver au commencement, au milieu, & à la fin l'obeissance du saint siege, comme ils l'appellent, & l'établissement des divers degrez de la puissance Ecclesiastique; & à peine y verrez vous des troupeaux que vous n'y remarquiez en mesme temps des Archevesques & des Evesques avec leurs mitres, & leurs manteaux, & les autres enseignes de leur dignité. Les lettres de Gregoire premier & de Zacarié, Papes de Rome, & les depesches qu'ils font pour la fondation des Eglises nouvelles, sont toutes pleines de ces deux points; dont S. Paul ne touche pas vn mot dans l'in-

Greg.  
ep. ad  
Aug.  
apud  
Bed. l.  
1. hist.  
Angl.  
c. 29.

Zac. P.  
R. ep.  
ad Bon.  
c. 4. &  
ep. Bo-  
nis. ad  
Zac. T.  
I. Conc.  
Gall.

struction qu'il donne icy à Tite pour dres-  
ser l'Eglise de Crete. Vous verrez par ce  
texte, & par les suivans qu'il craignoit, que  
les seducteurs n'y partageassent les trou-  
peaux, & qu'ils n'y fissent des schismes &  
des divisions sur la doctrine. Selon les  
maximes de Rome, l'vnique remede con-  
tre ce mal étoit d'établir l'vnité de la chai-  
re de S. Pierre, & la necessité de se confor-  
mer à sa foy, & d'avoir en telles occasions  
recours à ses oracles. Et toutesfois S Paul  
n'en dit rien; & oppose au peril de la diui-  
sion la seule bonté & suffisance des Pa-  
steurs, exerceans leur charge sur les lieux,  
& non leur pretenduë dependance de l'E-  
glise de Rome. Que n'assujettissoit-il au  
moins tous les Pasteurs de Crete à vn seul  
Prelat, qui eust sur les autres le droit de Pri-  
mat ou de Metropolitan? Mais bien loin  
d'ordonner rien de semblable, il ne parle  
pour tout que d'vn seul & simple ordre de  
ministres, qu'il appelle indifferemment  
*Prestres & Evesques*; sans les faire depen-  
dre d'aucun superieur, ny dans toute l'isle,  
ny mesme dans chacune de ses villes. Cer-  
tainement veu la prudence & la sagesse  
inestimable de ce grand Apôtre, il faut  
conclurre que n'ayant parlé dans vne oc-

caſion ſi neceſſaire ny de la primauté de Rome, ny des degrez de la hierarchie, il ne connoiſſoit aſſurement ny l'une ny l'autre dans le Chriſtianisme ; & que ç'a été vne invention de ceux qui ſont venus depuis; les premieres Eglises ayant été ſimplement gouvernées par le commun avis des compagnies de leurs Paſteurs. J'avoüe que les Jeſuites depuis quelque temps ſemblent n'eſtimer pas l'autorité des Eveſques & des Prelats ſi neceſſaire pour le gouvernement, que l'Egliſe ne s'en puiſſe paſſer ; ſur tout dans les lieux, où elle n'a pas ſa liberté entiere. Mais outre que cette opinion eſt fort nouvelle entre ceux de Rome, & qu'elle y eſt hautement contredite, & decriée par les Prelats, qui l'accuſent de ſapper les fondemens de la hierarchie, & de jeter tout dans la confuſion; encore faut-il remarquer, que ceux qui en ſont les auteurs, retiennent toujours la Monarchie du Pape, & ſemblent même en établir d'autant plus la neceſſité, & l'autorité, que plus ils choquent celle des autres Prelats. Pour nous, chers Freres, qui ne reconnoiſſons point d'autre Chriſtianisme que celui que les Apôtres du Seigneur ont établi, & dont ſis nous ont ſ-

delement conſigné dans leurs écrits les maximes, & les enſeignemens, nous laiſſons toute cette diſpute à ceux de Rome, comme née de leurs traditions; & nous contenterons de cét ordre, ſimple à la vérité, mais excellent & divin, que nous donne icy S. Paul, qu'en chaque Eglife ſoyent établis des Paſteurs avecque les conditions, qu'il nous a représentées. Et pour mieux comprendre l'vtilité & la neceſſité de ſon ordonnance, nous examinerons maintenant ſous le bonplaiſir du Seigneur, ce qu'il ajoûte icy de la corruption & de la malice des ſeduc-teurs, dont les jeunes plantes de l'Eglife de Candie étoient ou deſia travaillées, ou du moins menacées deſſors. La dernière des qualitez qu'il demandoit en vn Paſteur eſt qu'il ſoit ſuffiſant *tant pour admon-eſter par ſaine doctrine, que pour conveindre les con-tredifans.* Maintenant pour montrer combien il avoit de raiſon de vouloir que le miniſtre du Seigneur fuſt armé de cette capacité, il ajoûte le beſoin qu'il en auroit au milieu de divers ennemis, qui s'oppoſeroient à ſon miniſtere; Il n'eſt pas appellé (dit il) à regner, mais à combattre; non à vivre paiſiblement dans ſon troupeau;

mais à résister courageusement aux entreprises de Satan & de ses supposts. Et il n'est pas besoin d'être devin pour juger, que les serviteurs de Dieu, qui travailleront dans cette île, auront affaire à beaucoup d'adversaires dangereux. Ils y sont desiateurs, & formez; ils y traversent desiate l'œuvre de Iesus Christ, & opposent leurs tenebres à sa lumiere. C'est là précisément ce que signifient ces premières paroles de l'Apôtre; *Car il y en a plusieurs, qui ne se peuvent ranger, jaseurs & seducteurs, principalement ceux qui sont de la circoncision, auxquels il faut fermer la bouche, qui renversent les maisons toutes entieres, enseignant pour gain deshonneste ce qui n'appartient point.* Vous voyez qu'il les décrit en ces mots; representant leur dessein, leurs mœurs, leur procedé, & leurs pernicieux exploits. Et afin que nul ne s'étonnast qu'une telle fourmillere de mauvais ouvriers se monstrast si tost à l'établissement de l'Evangile dans cette île, il ajoute les mœurs & les inclinations de ces insulaires, si connues dans le monde, que l'un de leurs auteurs mesme en avoit laissé un tesmoignage si public, qu'il étoit passé comme en proverbe parmy les

Grecs ; *Quelqu'un d'entr'eux* (dit-il) *étant leur propre Prophete , a dit , les Creteins sont toujours menteurs , mauvaises bestes , ventres paresseux . Ce tesmoignage est veritable ;* Ainsi nous aurons à considerer ces deux points ; pour vous donner l'entiere exposition de ce texte ; l'un des marques des seducteurs , qui travailloient l'Eglise de Crete ; l'autre des mœurs de la nation des Creteins en general.

Pour le premier point ; l'Apôtre le traite dans les deux premiers versets de nôtre texte ; dans l'un desquels il propose d'abord le nombre , l'humeur , le langage , & le métier de ces mauvais ouvriers ; leur nombre en disant qu'ils *sont plusieurs* ; Leur humeur , en disant qu'ils *ne se peuvent ranger* ; leur langage , quand il les appelle *ja-seurs* ; leur métier , quand il ajoute que ce sont *des seducteurs*. Quand il n'y auroit qu'un loup aux aguets , c'est de quoy donner de l'exercice à un bon berger ; puis que c'est assez pour ruiner son troupeau. Combien plus doit-il estre sur ses gardes , quand il void plusieurs loups ou dans sa bergerie , ou du moins à l'entour ? Quand donc S. Paul ramentoit icy à Tite ; que Satan n'avoit pas seulement suscité contre l'Eglise de

de Crete vn ou deux ou trois mauvais ouvriers , mais plusieurs ; qu'il en avoit des legions entieres à son service contre ces jeunes & tendres oüailles du Seigneur ; il l'avertit suffisamment combien y étoient necessaires les Pasteurs capables , & revestus de toutes les parties qu'il a spécifiées cy-devant. Mais outre le nombre des adversaires de l'Évangile ; il montre que leur qualité & leur artifice est aussi grandement à craindre. Premièrement leur humeur est dangereuse ; Ce sont (dit-il) des gens *qui ne se peuvent ranger* ; c'est à dire des esprits fiers & insolens , qui ne peuvent souffrir de joug , ny s'assujettir à l'ordre , ny s'accômoder à aucune discipline. Certe mauvaise humeur est la pépiniere des desordres ; & des ruines de toutes les societez du gente humain. C'est de là que naissent les mutineries dans les armées , les seditions dans les Estats , & les schismes dans l'Eglise ; & d'où se forment en suite par divers moyens ou les tyrannies , ou les anarchies. Ces malheurs commencent toujours par les équipées de quelque teste chaude ; & reveche ; & cette impatience est ordinaire aux gens de neant. Car il arrive presque toujours,

que ces broüillons, qui ne peuvent souffrir le joug, sont ceux qui en ont le plus de besoin, & que ceux-là résistent le plus fierement à l'ordre, & au gouvernement, qui sont les moins capables de se conduire & de se gouverner eux-mêmes. Les gens de bien sont modestes, & ceux qui valent le mieux, déferent aussi le plus à l'ordre. Prenons seulement garde en la religion, que sous ombre d'une fausse docilité nous ne laissions mettre nos consciences sous le joug de la tyrannie, ou de l'erreur. Il faut se ranger; mais sous le joug doux & léger de JESUS-CHRIST; & non sous celui ou de ses ennemis, ou de ses rebelles. S. Paul blasme icy l'humeur libertine des esprits légers, qui rejettent la discipline & l'ordre du Seigneur; Mais il ne blâme pas moins ailleurs la niaise facilité des

Gal. 5. 1.

Galates, qui trahissant lâchement la liberté, en laquelle Christ nous a affranchis, s'étoient sottement remis sous le joug de la servitude; ny n'approuve non plus la foiblesse des Corinthiens, qui se laissoient asservir, & gourmander à quelques-uns de leurs conducteurs trop hautains. Car il leur reproche qu'ils enduroient patiemment, qu'on les tondist, & qu'on les mangeast,

2. Cor.

11. 20.

que l'on s'esleuast sur eux ; & qu'on les frappast mesmes au visage ; c'est à dire en vn mot qu'on les traittast indignement. Je fais notamment cette distinction sur ce sujet, pour repousser la calonnie de ceux qui nous accusent d'vne humeur altiere & incapable de se ranger ; pource que nous auons renoué aux loix & à la doctrine du Pape. Mais Dieu scait, & le monde s'il ne s'aveugle volontairement soy-mesme, peut assez aysement reconnoistre, qui du Pape ou de nous hait l'ordre & la discipline ; luy qui s'esleue au dessus de toute puissance diuine & humaine ; qui ne reconnoist ny Iuge ny Superieur en la terre ; qui foule aux pieds les Cahons de l'Eglise & les definitions de ses plus anciens Synodes, qui ne veut mesme souffrir que l'Ecriture de Dieu se juge, si ce n'est à condition d'estre receuuy-mesme pour l'interprete de ses arrests, & quel'on n'admette pour le vray sens de la parole de Dieu ; que celuy qu'il aura voulu luy donner ; ou nous, qui adorons l'Evangile de IESVS-CHRIST, & ses autres Escritures, en toute humilité, qui abbatons sur ses pieds tout ce que nous auons de plus cher ; qui respectons ses loix, comme es mains des legitimes de nôtre vray

soumettons nos mœurs à sa discipline,  
 & nos Eglises à son ordre, & toute la con-  
 duite interieure & exterieure de nos trou-  
 peaux aux sacrées & inviolables regles de  
 la parole. Mais ie reviens à l'Apôtre, qui  
 donne le vain babil pour deuxiesme mar-  
 que aux seducteurs, qu'il décrit, disant  
 qu'ils sont *jaseurs*. Encore que l'abondan-  
 ce des paroles, & le babil soit vne mauvai-  
 ses qualité, & qui convient à la pluspart de  
 ceux qui troublent l'vnion de l'Eglise, cer-  
 te sorte de gens étant ordinairement  
 doües d'vne grande facilité à mal parler;  
 neantmoins il me semble que S. Paul note  
 en ce lieu non simplement la multitude de  
 leurs paroles, mais plustost la vanité des  
 choses qu'ils mettoient en auant. Car le  
 mot qu'il a employé & que nous avon tra-  
 duit *jaseurs*, signifie proprement, ceux qui  
 disent des choses vaines; & il s'en est encore  
 servi ailleurs sur vn semblable sujet écri-  
 vant à Timothée, ou il dit que quelques-  
 vns s'étant dévoyez de la charité, & de la  
 bonne conscience & de la pureté & sincerité de  
 la foy, se sont d'etournés à vn vain babil; où  
 vous voyez qu'il oppose le vain babil, dont  
 il accuse ces gens-là, à la saine & droite do-  
 ctrine qui nous conduit à la charité & à la

Mat. 10.  
 2. 6. 20.

1. Tim.  
 1. 6.

bonne conscience. Toute la doctrine de la  
vraye Theologie a' cela de propre qu'elle  
est solide ; & vtile à la sanctification ; nous  
portant à aymer Dieu & nos prochains, &  
ne tendant qu'à la charité, qui est *la fin du*  
*commandement*, comme dit l'Apôtre. Au  
contraire les enseignemens des seducteurs  
ne sont presque tous que des choses vai-  
nes & frivoles ; & de nul vsage pour la san-  
ctification des mœurs. Ce sont des curio-  
sitez, & des fantaisies ou subtilités ; ou ti-  
rées de loïn ; quelques pointes & arguties,  
quelques inventions crottesques & extrava-  
gantes, souvent mesmes assaisonnées de  
fables, & de contes faits à plaisir ; comme  
l'Apôtre en accusera expressement les  
Juifs cy-apres. Et parce que cette sorte  
de discours ne fait que flater la vanité de  
l'esprit & chatoüiller le cerveau & l'enfler  
d'une vaine & inutile science, sans toucher  
le cœur, ny changer ses mauvaises affe-  
ctions ; de là vient qu'ils plaisent aux hom-  
mes, étant evident que la pluspart du mon-  
de par yne legereté & vanité aussi déplora-  
ble qu'elle est commune, ayme mieux se  
repaistre de telles imaginations, que de  
quelque bonne & salutaire doctrine. Qui  
voudra voir vn bel exemple de cette *Ma-*

Zac. P.  
R. ep.  
ad Bon.  
c. 4. &  
ep. Bo.  
nis. ad  
Zac. T.  
I. Conc.  
Gall.

struction qu'il donne icy à Tite pour dresser l'Eglise de Crete. Vous verrez par ce texte, & par les suivans qu'il craignoit, que les seducteurs n'y partageassent les troupeaux, & qu'ils n'y fissent des schismes & des divisions sur la doctrine. Selon les maximes de Rome, l'vnique remede contre ce mal étoit d'établir l'vnité de la chaire de S. Pierre, & la necessité de se conformer à sa foy, & d'avoir en telles occasions recours à ses oracles. Et toutesfois S Paul n'en dit rien; & oppose au peril de la diuision la seule bonté & suffisance des Pasteurs, exerceans leur charge sur les lieux, & non leur pretenduë dependance de l'Eglise de Rome. Que n'assujettissoit-il au moins tous les Pasteurs de Crete à vn seul Prelat, qui eust sur les autres le droit de Primat ou de Metropolitan? Mais bien loin d'ordonner rien de semblable, il ne parle pour tout que d'vn seul & simple ordre de ministres, qu'il appelle indifferemment *Prestres & Euesques*; sans les faire dependre d'autun superieur, ny dans toute l'isle, ny mesme dans chacune de ses villes. Certainement veu la prudence & la sagesse inestimable de ce grand Apôtre, il faut conclurre que n'ayant parlé dans vne oc-

casion si nécessaire ny de la primauté de Rome, ny des degrez de la hierarchie, il ne connoissoit assurement ny l'une ny l'autre dans le Christianisme ; & que ç'a été vne invention de ceux qui sont venus depuis ; les premières Eglises ayant été simplement gouvernées par le commun avis des compagnies de leurs Pasteurs. J'avoüe que les Iesuites depuis quelque temps semblent n'estimer pas l'autorité des Evesques & des Prelats si nécessaire pour le gouvernement, que l'Eglise ne s'en puisse passer ; sur tout dans les lieux, où elle n'a pas sa liberté entière. Mais outre que cette opinion est fort nouvelle entre ceux de Rome, & qu'elle y est hautement contredite, & decriée par les Prelats, qui l'accusent de saper les fondemens de la hierarchie, & de jeter tout dans la confusion ; encore faut-il remarquer, que ceux qui en sont les auteurs, retiennent toujours la Monarchie du Pape, & semblent même en établir d'autant plus la nécessité, & l'autorité, que plus ils choquent celle des autres Prelats. Pour nous, chers Freres, qui ne reconnoissons point d'autre Christianisme que celui que les Apôtres du Seigneur ont établi, & dont ils nous ont si

delement conſigné dans leurs écrits les maximes, & les enſeignemens, nous laiſſons toute cette diſpute à ceux de Rome, comme née de leurs traditions; & nous contenterons de cét ordre, ſimple à la vérité, mais excellent & divin, que nous donne icy S. Paul, qu'en chaque Eglife ſoyent établis des Pasteurs avecque les conditions, qu'il nous a représentées. Et pour mieux comprendre l'utilité & la neceſſité de ſon ordonnance, nous examinerons maintenant ſous le bonplaiſir du Seigneur, ce qu'il ajoute icy de la corruption & de la malice des ſeduc-teurs, dont les jeunes plantes de l'Eglife de Candie étoient ou deſja travaillées, ou du moins menacées deſſors. La dernière des qualitez qu'il demandoit en vn Pasteur eſt qu'il ſoit ſuffiſant *tant pour admonester par ſaine doctrine, que pour convaincre les contredifans.* Maintenant pour montrer combien il avoit de raiſon de vouloir que le miniſtre du Seigneur fuſt armé de cette capacité, il ajoute le beſoin qu'il en auroit au milieu de divers ennemis, qui s'oppoſeroient à ſon miniſtere; Il n'eſt pas appelé (dit il) à regner, mais à combattre; non à vivre paſſiblement dans ſon troupeau;

mais à résister courageusement aux entreprises de Satan & de ses supposts. Et il n'est pas besoin d'être devin pour juger, que les serviteurs de Dieu, qui travailleront dans cette île, auront affaire à beaucoup d'adversaires dangereux. Ils y sont desiarousnez, & formez; ils y traversent desiar l'œuvre de Jésus-Christ, & opposent leurs tenebres à sa lumière. C'est là précisément ce que signifient ces premières paroles de l'Apôtre; *Car il y en a plusieurs, qui ne se peuvent ranger, jaseurs & seducieurs, principalement ceux qui sont de la circoncision, auxquels il faut fermer la bouche, qui renversent les maisons toutes entières, enseignant pour gain deshonneste ce qui n'appartient point.* Vous voyez qu'il les décrit en ces mots; representant leur dessein, leurs mœurs, leur procédé, & leurs pernicieux exploits. Et afin que nul ne s'étonnast qu'une telle fourmillere de mauvais ouvriers se monstrast si tost à l'établissement de l'Évangile dans cette île, il ajoute les mœurs & les inclinations de ces insulaires, si connus dans le monde, que l'un de leurs auteurs mesme en avoit laissé un tesmoignage si public, qu'il étoit passé comme en proverbe parmy les

Grecs ; *Quelqu'un d'entr'eux* (dit-il) *étant leur propre Prophete, a dit, les Creteins sont toujours menteurs, mauvaises bestes, ventres paresseux. Ce tesmoignage est veritable ;* Ainsi nous aurons à considerer ces deux points, pour vous donner l'entiere exposition de cetexte ; l'un des marques des seducteurs, qui travailloient l'Eglise de Crete ; l'autre des mœurs de la nation des Creteins en general.

Pour le premier point ; l'Apôtre le traite dans les deux premiers versets de nôtre texte ; dans l'un desquels il propose d'abord le nombre, l'humeur, le langage, & le métier de ces mauvais ouvriers ; leur nombre en disant qu'ils *sont plusieurs* ; Leur humeur, en disant qu'ils *ne se peuvent ranger* ; leur langage, quand il les appelle *ja-seurs* ; leur métier, quand il ajoute que ce sont *des seducteurs*. Quand il n'y auroit qu'un loup aux agnets, c'est de quoy donner de l'exercice à un bon berger ; puis que c'est assez pour ruiner son troupeau. Combien plus doit-il estre sur ses gardes, quand il void plusieurs loups ou dans la bergerie, ou du moins à l'entour ? Quand donc S. Paul ramentoit icy à Tite ; que Satan n'avoit pas seulement suscite contre l'Eglise

de

de Crete vn ou deux ou trois mauvais ouvriers , mais plusieurs ; qu'il en avoit des legions entieres à son service contre ces jeunes & tendres oüailles du Seigneur ; il l'avertit suffisamment combien y étoient necessaires les Pasteurs capables , & revestus de toutes les parties qu'il a spécifiées cy-devant. Mais outre le nombre des adversaires de l'Évangile ; il montre que leur qualité & leur artifice est aussi grandement à craindre. Premièrement leur humeur est dangereuse ; Ce sont (dit-il) des gens *qui ne se peuvent ranger* ; c'est à dire des esprits fiers & insolens , qui ne peuvent souffrir de joug , ny s'assujettir à l'ordre , ny s'accómoder à aucune discipline. Cette mauvaise humeur est la pépinierie des desordres ; & des ruines de toutes les societez du genre humain. C'est de là que naissent les mutineries dans les armées , les seditions dans les Estats , & les schismes dans l'Eglise ; & d'où se forment ensuite par divers moyens ou les tyrannies , ou les anarchies. Ces malheurs commencent toujours par les équipées de quelque teste chaude ; & reveche ; & cette impatience est ordinaire aux gens de neant. Car il arrive presque toujours,

que ces broüillons, qui ne peuvent souffrir le joug, sont ceux qui en ont le plus de besoin, & que ceux-là résistent le plus fierement à l'ordre, & au gouvernement, qui sont les moins capables de se conduire & de se gouverner eux-mêmes. Les gens de bien sont modestes; & ceux qui valent le mieux, déferent aussi le plus à l'ordre. Prenons seulement garde en la religion, que sous ombre d'une fausse docilité nous ne laissions mettre nos consciences sous le joug de la tyrannie, ou de l'erreur. Il faut se ranger; mais sous le joug doux & léger de IESVS-CHRIST; & non sous celui ou de ses ennemis, ou de ses rebelles. S. Paul blasme icy l'humeur libertine des esprits légers, qui rejettent la discipline & l'ordre du Seigneur; Mais il ne blâme pas moins ailleurs la niaise facilité des

Gal. 3. 1.

Galates, qui trahissant lâchement la liberté, en laquelle Christ nous a affranchis, s'étoient sottement remis sous le joug de la servitude, ny n'approuve non plus la foiblesse des Corinthiens, qui se laissoient asservir, & gourmander à quelques-uns de leurs conducteurs trop hautains. Car il leur reproche qu'ils enduroient patiemment, qu'on les tondist, & qu'on les mangeast,

2. Cora.

11. 20.

que l'on s'eslevast sur eux, & qu'on les frappast mesmes au visage; c'est à dire en vn mot qu'on les traittast indignement. Je fais notamment cette distinction sur ce sujet, pour repousser la calonnie de ceux qui nous accusent d'vne humeur altiere & incapable de se ranger; pource que nous avons renoné aux loix & à la doctrine du Pape. Mais Dieu scait, & le monde s'il ne s'aveugle volontairement soy-mesme, peut assez aysement reconnoistre, qui du Pape ou de nous hait l'ordre & la discipline; luy, qui s'esleve au dessus de toute puissance divine & humaine; qui ne reconnoist ny Luy ny Supérieur en la terre; qui foule aux pieds les Cahons de l'Eglise & les definitions de ses plus anciens Synodes, qui ne peut mesme souffrir que l'Ecriture de Dieu le juge, si ce n'est à condition d'estre receu luy-mesme pour l'interprete de ses arrests, & que l'on n'admette pour le vray sens de la parole de Dieu; que celuy qu'il aura voulu luy donner; ou nous, qui adorons l'Evangile de JESVS-CHRIST, & ses autres Escritures, en toute humilité; qui abbatons tout ses pieds tout ce que nous avons de plus cher; qui respectons ses loix, comme es maistresses legitimes de notre vie, &

soumettons nos mœurs à sa discipline,  
 & nos Eglises à son ordre, & toute la con-  
 duite interieure & exterieure de nos trou-  
 peaux aux sacrées & inviolables regles de  
 la parole. Mais ie reviens à l'Apôtre, qui  
 donne le vain babil pour deuxiesme mar-  
 que aux seducteurs, qu'il décrit, disant  
 qu'ils sont *jaseurs*. Encore que l'abondan-  
 ce des paroles, & le babil soit vne mauvai-  
 ses qualité, & qui convient à la pluspart de  
 ceux qui troublent l'vñion de l'Eglise, cet-  
 te sorte de gens étant ordinairement  
 doües d'une grande facilité à mal parler,  
 neantmoins il me semble que S. Paul note  
 en ce lieu non simplement la multitude de  
 leurs paroles, mais plustost la vanité des  
 choses qu'ils mettoient en avant. Car le  
 mot qu'il a employé & que nous avons tra-  
 duit *jaseurs*, signifie proprement, ceux qui  
 disent des choses vaines; & il s'en est encore  
 servi ailleurs sur vn semblable sujet écri-  
 vant à Timothée, ou il dit que quelques-  
 uns s'étant dévoyez de la charité, & de la  
 bonne conscience & de la pureté & sincerité de  
 la foy, se sont d'etournés à un vain babil; où  
 vous voyez qu'il oppose le vain babil, dont  
 il accuse ces gens-là, à la saine & droite do-  
 ctine qui nous conduit à la charité & à la

ματαιο-  
 λογος.

1. Tim.  
 16.

bonne conscience. Toute la doctrine de la vraie Theologie a' cela de propre qu'elle est solide, & vtile à la sanctification, nous portant à aymer Dieu & nos prochains, & ne tendant qu'à la charité, qui est *la fin du commandement*, comme dit l'Apôtre. Au contraire les enseignemens des sedueteurs ne sont presque tous que des choses vaines & frivoles; & de nul vsage pour la sanctification des mœurs. Ce sont des curiositez, & des fantaisies ou subtilités; ou tirées de loïn; quelques pointes & arguties, quelques inventions crottesques & extravagantes, souvent mesmes assaisonnées de fables, & de contes faits à plaisir; comme l'Apôtre en accusera expressement les Juifs cy-apres. Et parce que cette sorte de discours ne fait que flater la vanité de l'esprit & chatouïller le cerveau & l'enfler d'une vaine & inutile science, sans toucher le cœur, ny changer ses mauvaises affections; de là vient qu'ils plaisent aux hommes, étant evident que la pluspart du monde par yne legereté & vanité aussi déplorable qu'elle est commune, ayme mieux se repaistre de telles imaginations, que de quelque bonne & salutaire doctrine. Qui voudra voir un bel exemple de cette

*teologie*, c'est à dire de ce vain babil, dont parle icy l'Apôtre, il n'a qu'à considerer les disputes des Docteurs que l'on appelle Scolastiques dans la communion Romaine. Car l'on peut dire avecque verité que toute leur doctrine n'est presque autre chose. C'est vne vanité laborieule; où des esprits oisifs & degoutez ont entassé avec vn grâd, mais vain & malheureux travail, de la pâture pour ceux qui leur ressemblent; s'exerçant en des speculations ou creuses, ou froides, ou épineuses, & toutes inutiles, & voltigeant incessamment dans le vuide, dans le pais des nuës, des fumées, & des chimeres, sans iamais rien bastir de ferme ny de solide. Je croy que telle étoit à peu près l'idée de ces babillars, que l'Apôtre décrit icy; sinon qu'Arístote qui n'étoit pas encore alors dans la vogue où il a été depuis, n'avoit pas comme ie pense, tant de part dans leurs visions, qu'il en a eu en celles des Scolastiques; y ayant grande apparence, que la vaine science de ces premiers jaseurs, qui ont été comme les Patriarches de tous les autres, étoit tirée pour la pluspart ou de l'extravagance des Juifs, ou des songes de la philophie de Platon, & peut estre encore du caos de la fable

es Poëtes Payens. Au moins est-il bien certain que ce fut de ces égouts, que leurs premiers successeurs nommez les Gnostiques, puiserent leur vaine & abominable Theologie; comme nous l'apprenons des plus anciens Docteurs de l'Eglise Chretienne, qui nous en ont laissé la memoire dans leurs écrits. La suite de leur vain ba- il étoit la seduction des simples, qui se faisoient ou prendre par la nouveauté de leurs inventions, ou piper par la douceur de leurs fables, ou accabler par la multitude de leurs paroles. C'est ce que signifie l'Apôtre par le troisieme titre qu'il leur donne, les appellant *seducteurs d'esprits*. Car nôtre Bible a ainsi voulu exprimer exactement toute la force de la parole de l'Apôtre, qui signifie proprement ceux qui trompent ou abusent l'entendement; & il s'en est encore servi ailleurs dans l'epître aux Galates, où il dit que *celuy qui pense estre quelque chose*, bien qu'au fonds il ne soit rien, *se seduit ou se trompe par sa fantaisie*. C'est vne chose bien étrange, & vraiment digne de nos larmes, que l'entendement de l'homme se treuve si foible, que les couleurs & les vanitez de ces jafeurs soient capables de l'abuser. Mais

φστρα-  
να 1α.

Gal. 6.3.

l'expérience ne nous apprend que trop combien cela est véritable. Et bien que le babill & l'impudence fassent de telles fourberies au monde en toute sorte de sujets, neantmoins à peine y en a-t'il aucun, où il s'en face plus souvent qu'en la religion. La hardiesse des imposteurs frappe aysement les simples; leur abondance & leur facilité à parler leur donne de l'admiration, la magnificence de leurs promesses de la curiosité, & la nouveauté, ou l'apparence de leurs inventions du plaisir. Ils les attirent avec ces appas; & entrant dans leurs esprits leur enchantent par maniere de dire les sens, & s'en rendant maistres, leur font croire leurs mengeries, & leur persuadent leurs erreurs. C'est ainsi que l'imposture triomfe de la foiblesse de l'esprit humain. S. Paul l'exprime ailleurs en la même sorte, où parlant encore de ces mêmes abuseurs; il dit qu'ils *s'avancent en empirant, en seduisant & étant seduits*. Mais il avertit icy nommément son disciple, que la pluspart de ces seducteurs venoient de la boutique des Juifs; *principalement* (dit-il) *ceux qui sont de la circoncision*. Car vous sçavez bien que ce sont les Juifs, qu'il entend; les nommant ainsi à cause de ce signe de

(2. Tim.  
3.13.

l'ancienne alliance, qu'ils portoient en leur chair. Ces écrivains sacrés parlent ainsi, disant *ceux de la circoncision*, pour signifier les Juifs. Le mot de *circoncision* se prend souvent pour dire ceux qui sont circoncis; c'est à dire les Juifs; comme pour n'en point alleguer d'autre exemple, dans le passage celebre, où l'Apôtre dit que la *predication de l'Évangile du prepuce luy a été commise, & celle de la circoncision à Pierre*; c'est à dire qu'il eut charge de prescher l'Évangile aux Gentils, & S. Pierre aux Juifs. Aureste ne vous étonnez pas de voir icy des Juifs en Candie, c'est à dire dans vne isle Payenne. Car bien que la nation des Juifs eust alors son corps, & comme sa principale tige dans la ville de Ierusalem & dans la Iudée, elle ne laissoit pas d'estre épandüe ailleurs ç'à & là, en divers pays, dans l'Orient & dans l'Occident; & presques en toutes les Provinces & villes considerables de l'empire Romain. Et quant au particulier de l'isle de Crete, S. Luc nous apprend nommement, qu'il y habitoit des Juifs; puis qu'entre ceux, qui de leurs dispersions étoient venus faire la Feste de la Pentecôte à Ierusalem, il fait mention expresse des Creteins. L'Apôtre ne nie pas

Act. 10.  
45. & 11.  
2. Gal. 2.  
12. Col.  
4. 11.

Gal. 2.

Act. 2.  
11.

qu'il n'y eust aussi des Gentils parmi ces seducteurs; Mais tant y a qu'il dit que des Juifs en faisoient la plus grande & principale partie. Et il en advertit expressement afin que la reputation & l'estime de cette nation, qui étoit depositaire des oracles de Dieu, & avoit eu seule si long-temps la vraie connoissance, n'abusast personne. De peur que ce pretexte apparent empeschast de les reconnoistre pour seducteurs, l'Apôtre a esté obligé de les nommer expressement. Et c'est encore pour la mesme raison, qu'il ordonne *qu'il leur faut fermer la bouche*. Il y avoit moins de peril dans les erreurs avancées par des personnes Payennes; parce que leur extraction ne leur donnoit nulle autorité; au lieu que les avantages des Juifs à l'égard de la religion, non contestez par les Chrestiens, mais avoués par S. Paul mesme, donnoient de la couleur & du credit à leur fausse predication, & en favorisoient le debit parmi les simples. C'est pourquoy S. Paul voyant le danger ne les épargne point; mais les nomme expressement pour les décrier, & leur ôter toute creance parmi ses vrais disciples; & enjoint de plus à Tite, & aux Pasteurs qu'il établira dans les Eglises de

Crete , de s'opposer courageusement à leur audace , & de refuter hardiment leur mauvaise doctrine , avec tant de constance & de vigueur qu'ils soient enfin contraints de se taire. C'est le devoir du vray serviteur de Dieu de ne point trahir la verité de son maistre , & le salut de ses brebis, par son silence , ou par sa patience , laissant gagner l'erreur & l'imposture sans rien dire , & leur donnant le loisir de s'établir. Il faut les rejeter , & les condamner dès l'abord , & apres avoir tasché d'en ramener les auteurs à la droite voye avecque toute douceur & charité , si nous ne pouvons gagner ces personnes , confondre au moins leur orgueil , & despoüiller tellement leurs intentions de toutes les fausses couleurs dont ils les fardent , qu'ils ne treuvent plus personne qui s'y laisse tromper. C'est ce qu'entend l'Apôtre , quand-il dit qu'il faut fermer la bouche. Car il peut souvent arriver que quelque veincu que soit un imposteur , il ne se rendra pas pourtant ; mais au contraire se roidira & criera d'autant plus fort , que plus vous avez découvert sa malice ou son impertinence ; sa propre confusion animant son audace. Combien en avons nous veu ? & combien

en voyons nous encore tous les jours ; qui apres avoir plié sous la raison , étant accablés par la force de la verité, s'arment d'une impudence defesperée , & triomphent de leur defaite , & se glorifient dans leur confusion ? Mais le serviteur de Dieu s'est acquité de son devoir , quand il a découvert & refuté l'imposture , quand il a ôté à l'imposteur toutes les fausses apparences de raison & de verité, dont il la couvroit. L'Apôtre tient qu'il luy a fermé la bouche quand il l'a réduit à ces termes-là. Il ne l'oblige pas à le desarmer aussi de son audace & de son impudence & de la rage de son dépit ; Ce sont des defenses qu'il ne perdra jamais , que quand il perdra la vie. Il faut laisser à Dieu le jugement de sa personne ; & des vices dont elle est composée, s'il faut ainsi dire. C'est assez que nous abbations son erreur , & en garantissons les brebis, qui nous ont été commises. C'est principalement l'intérest de ces bonnes ames, qui nous doit toucher. Aussi voyez-vous que S. Paul ne manque pas de nous représenter le peril , où les met le babil des seducteurs ; ajoutant dans les verset suivant, qu'ils *renversent des maisons entieres* , c'est à dire qu'ils débauchent des familles entieres

de la verité de l'Évangile; & les precipitent en la perdition, destinée à l'infidelité & à la revolte. C'est vne metaphore prise des edifices, qui tombent en ruine, quand le fondement en est renversé. Chaque famille, & mesme chaque personne Chrestienne, est vn edifice de Dieu, vne maison spirituelle, vn temple du saint Esprit. La foy en est le fondement; c'est elle qui porte & maintient tout l'edifice. Quand donc la seduction vient à abbatre la foy, il faut de necessité que l'edifice tombe, & s'en aille en ruine. D'où vient que l'Apôtre dit simplement ailleurs *renverser la foy de quelques-uns*, au mesme sens qu'il dit icy *renverser des maisons entieres*. Quand il ne seroit question que de la ruine d'une seule ame, toujours nous devroit elle estre chere, puis qu'apres tout c'étoit le prix du sang de Jesus-Christ, épandu pour la racheter. Combien moins devons nous souffrir que Satan renverse des familles entieres? & combien plus de soin & d'ardeur nous faut-il apporter pour empescher vn si grand malheur? Il marque en suite la maniere, dont les seducteurs renversoient les maisons des fideles, *enseignant (dit-il) ce qui n'appartient point*. C'est là le fonds de ce vain ba-

2. Tim.  
2. 19.

bil, dont il les vient d'accuser, La multitude, & si vous le voulez encore, l'éloquence de leurs paroles ne sert qu'à debiter de fausses doctrines. Ce qu'il dit *qu'ils enseignent ce qui n'appartient point*, se peut prendre en deux façons, ou simplement pour des choses qu'il n'est pas besoin d'enseigner, qui ne sont pas nécessaires à la piété; ou plus fortement pour des choses, qu'il est mauvais d'enseigner, qui sont contraires à la piété & incompatibles avecque la droite foy; par vne maniere de langage, qui dit moins qu'elle n'entend; comme quand le Seigneur proteste *qu'il ne tiendra point celuy qui prend son nom en vain; pour innocent*; au lieu de dire qu'il le tiendra pour grièvement coupable; & ailleurs *qu'il ne pardonnera point un peché*; pour dire qu'il le punira infailliblement. L'une & l'autre sorte de doctrine ruine les ames, & renverse les fideles; La seconde directement & immédiatement, engageant l'esprit dans vne erreur mortelle, & incompatible avecque le fondement de la foy; La premiere par ses suites, & par les mauvais effets qu'elle produit. Car en croyant des doctrines vaines vous vous dégoutez peu à peu des bonnes & solides; & ayant vne fois receu

Exod.  
7. Elaye  
22. 14.

de la paille & du chaume chez-vous, il arrive souvent que vous vous y attachez, de sorte qu'à la fin vous vous en contentez, & laissez aller l'or & l'argent & les pierres de la verité, sans lesquelles il n'y a point de salut. Vous pouvez donc prendre ce que dit icy l'Apôtre des seducteurs en l'une ou en l'autre façon; bien que pour moy j'aurois mieux m'arrester à la seconde exposition; y ayant grande apparence, que des seducteurs, contre qui ce saint homme arme si soigneusement son disciple, enseignoient des choses mortelles & pernicieuses, & non seulement des choses vaines & superflues. Et le mauvais principe qui les portoit à cela, nous montre assez que d'une si vilaine cause l'effet ne pouvoit estre autre, que tres-dangereux. Car l'Apôtre dit expressement, que *c'étoit pour gain deshoneste qu'ils enseignoient ce qui n'appartient pas.* Il a bien raison de nommer *deshoneste*, le gain qu'ils faisoient en cette sorte de marchandise. Car s'il n'y a de gain honneste, que celui qui se tire d'un travail honneste, utile & legitime; combien est infame celui que l'on fait en debitant le mensonge, & l'imposture & la vanité? quand vous estes payé pour avoir, non en-

seigné, mais seduit? non edifié, mais abusé? non sauvé, mais ruiné vos pauvres disciples? C'est la dernière de toutes les injustices d'avoir de la recompence d'une action qui étoit digne de punition, & de cueillir du fruit de ce qui meritoit de la confusion & de la perte. S'il y a quelque action qui merite d'estre punie, c'est la seduction, pour l'outrage qu'elle fait & à la verité de Dieu, & au salut des hommes: Et neantmoins ces miserables non seulement n'y perdoient rien; mais de plus encore ils y gagnoient. Il est donc clair qu'il ne se peut rien dire de plus indigne, de plus injuste, & de plus infame que ce gain qu'ils y faisoient. Mais outre l'iniquité & l'infamie de la chose même, le dessein & l'intention des personnes en augmentoit encore l'horreur. Car ils ne travailloient que pour ce gain-là; c'étoit leur fin, & l'unique motif de tout leur vain babil, & de la peine qu'ils prenoient tant à debiter leur mauvaise doctrine, qu'à la colorer avecques le fard de leurs sophismes & de leurs paroles. Si c'est vne affection honteuse & deshonneste, comme elle l'est sans point de doute, de prescher la verité pour le gain, quelle étoit l'infamie de ces malheureux,

garnt.

mens, qui employoient le mensonge & la fable dans ce sale trafic? Si la bassesse du premier est detestable, en ce qu'il vend vne chose sainte, & divine, c'est à dire la verité; au moins ne donne-t'il rien, que de bon & de salutaire; à celuy qui le paye; au lieu que le seducteur se fait payer pour du vent & de la fumée & pour du poison; & outre la honte de son dessein il se souille encore d'une fraude abominable en donnant pour bon & pour veritable, ce qui est faux, & n'a qu'une trompeuse apparence sans rien de réel ny de solide. S. Paul accuse par tout les seducteurs de son temps de cet infame trafic; comme gens qui n'avoient autre but, que de profiter de la credulité & simplicité de ceux qu'ils trompoient. Car c'est d'eux qu'il parle dans vn autre lieu, où il dit, *qu'ils reputent la pieté pour un gain; c'est à dire qu'ils en font vn métier sordide, dont toute l'utilité soit de leur apporter du gain; quand il dit encore ailleurs, qu'ils servent leur ventre, & non Iesus-Christ; & que c'est le ventre qui est leur Dieu.* Quand cette maudite convoitise, que S. Paul appelle avec grande raison *la racine de tous maux*, à vne fois saisi le cœur d'un l'homme, elle ne man-

i. Tim. 6. 5.  
Rom. 16. 18.  
Phil. 1. 19. Ti. 6. 10.

K

que presque jamais de luy faire corrompre la saine doctrine, la changeant & sophisticant pour l'accommoder au goust de ceux dont il desire de gagner la bonne grace, afin d'en tirer du profit. Jusques icy l'Apôtre nous a décrit & la corruption des faux Docteurs dans cette pauvre isle de Crete, & les ravages qu'ils y faisoient en renversant des maisons entieres. Pour nous ôter l'étonnement d'une chose qui d'ailleurs pourroit sembler assez étrange, il nous représente l'extremes depravation de cette nation; telle qu'il n'y avoit pas grand sujet d'estre surpris, si dans vn peuple si perdu de vices, il se treuvoit quantité de gens capables, soit d'entreprendre de seduire les autres, soit de se laisser seduire à eux. Et patce que ce reproche est odieux, il ne le fait pas de luy-mesme; mais introduit vn homme Candidiot, qui rend ce honteux tesmoignage de sa propre nation; *Quelqu'un d'entr'eux* (dit-il) *c'est à dire des Creteins, ou Candidiots, étant leur propre Prophete; a dit, que les Creteins sont toujours menteurs, mauvaises bestes, & ventres paresseux.* C'est vn vers Gree, tiré d'un Poësmes intitulé des Oracles, ou des predictiōs d'un ancien auteur

Cretein de nation nommé Epimenide, qui vivoit environ 600. ans, devant la naissance de nôtre Seigneur, si fort estimé parmy les Grecs pour sa sagesse, & pour sa vertu, que quelques-vns l'ont autre fois conté pour l'un des sept sages de la Grece. L'Apôtre le nomme le *Prophete des Creteins* : parce que toute cette isle le tenoit pour vn homme divin, qui avoit eu connoissance des choses les plus cachées, & en avoit predict quelques-vnes, & revelé d'autres, & qu'en cette qualité on luy avoit mesme ordonné des sacrifices comme à vn Dieu. D'où vient que des anciens auteurs Payens, les vns l'ont appellé Theologien, les autres Devin, & quelques-vns Prophete; & il se treuve encore quelques-vns de ses pretendus oracles dans les vieux livres des Grecs. Il faut pourtant remarquer que l'Apôtre ne le nomme pas simplement *Prophete*; (car il n'y a eu que le seul peuple des Juifs, où se soient treuvez des hommes vraiment dignes de ce nom) mais seulement selon l'opinion qu'en avoient ceux de sa

Plutarcq.  
en la vie de  
Solon. Dio-  
gen. Laërt.  
en la vie  
d'Epim. Ci-  
cer. l. 2. de la  
divin. Ma-  
xim. Tyr.  
serm. 22.

Diod. Sicil.  
l. 5.  
Apulée l. 2.  
des Florid.  
Dion de  
Pruse.  
en Diogen.  
& en Plat.  
dans le liv.  
des Loix.

nation, & à l'égard de ce qu'il en allegue ; comme s'il disoit, qu'en ce qu'il avoit tesmoigné d'eux il avoit vrayement prophetisé, & qu'à cet égard il meritoit le nom qu'ils luy donnoient; l'affection de sa patrie ne l'ayant point empesché de dire au vray de ses concitoyens ce qu'il en sçavoit de mal. Et c'est pourquoy l'Apôtre ajoûte apres avoir rapporté les paroles d'Epimenide ; *Ce tesmoignage (dit-il) est veritable.* Il l'approuve en cela ; sans reconnoître plus avant la qualité de *veritable, & de Prophete*, dont les Grecs l'honoroient. Outre la parole de S. Paul, & celle de ce vieux sage Candiot, qui sont toutes deux hors de doute, diverses autres choses nous montrent assez la verité de ce vers d'Epimenide touchant ses Creteins. Car pour le mensonge plusieurs anciens écrivains parlent des gens de cette isle, comme des plus grands menteurs qui fussent ; & il semble que c'est la raison pourquoy le premier & le plus sage de tous les Poëtes represente comme venuë de Crete, vne personne à qui il veut faire conter des

Eustath.  
sur le Iota  
de l'Iliad.  
p. 741. 21.  
dit que  
κρητις εἶναι,  
veut dire  
mentir.  
Homere  
dans l'yp-  
silon de  
l'Odyssée.

bourdes. Il est vray qu'un autre écrivain Payé leur fait injustice de rapporter à leur vanité le bruit qui couroit, que le sepulcre de Iuppiter étoit chez eux ; comme si en cela ils luy eussent fait grand tort , de dire qu'il fust mort , au lieu que ce pauvre homme le pretend immortel. Car il est constant par d'autres tesmoignages tres-certains , que ce Iupiter que les Payens adoroient follement , n'avoit été en son temps qu'un Roy de Crete , qui apres y avoir mal-regné quelques années , y étoit mort enfin comme les autres hommes. Cét auteur eust eu plus de raison d'accuser les Creteins de mensonge en ce qu'ils avoient fait un Dieu de leur Iupiter, & en avoient forgé cent contes ridicules. Comme ces gens étoient peu sincerés en leurs paroles , aussi étoient-ils doubles & trompeurs en leurs actions ; ce qui donna lieu à un proverbe commun entre les Grecs , qu'il faut estre Cretein avecque les Creteins ; c'est à dire s'aider de leurs tours & de leurs malices quand on a voit affaire à eux. Et c'est peut-estre ce que signifioit Epimenide , quand il ajoutoit que c'étoient de mauvaises bestes ; c'est à dire avec

Calli-  
maq.  
dans  
l'hym-  
ne à Ju-  
piter.

qui il ne faisoit pas bon traiter ; n'ayant non plus d'honneur, ny de foy, ny de conscience que les bestes les plus malignes, ou les plus farouches. Apres ces deux premieres qualités, il ne faut pas s'étonner de la troisieme qui leur est icy donnée, *que c'estoient des ventres paresseux* ; c'est à dire des gens qui vouloient faire bonne chere sans travailler, s'imaginans que leurs fourberies, leurs artifices & leurs malignités y fourniroient assez, sans qu'ils se donnassent davantage de peine. A la verité, mes Freres, cét éloge est honteux & flétrissant. Mais S. Paul ne le rapporte que pour justifier le grand soin qu'il veut que son disciple ait de pourvoir cette isle de bons & fidelles Pasteurs. Il luy montre les playes & les vlceres de ce peuple, non pour leur en faire reproche, mais pour l'obliger de penser à bon escient à leur guérison. Et c'est là (chers Freres) ce que nous avions à vous dire sur ce texte de l'Apôtre. Remarquons y premierement la bonté de Dieu, qui ne dédaigne point cettere miserable nation, quelque plongée & abyssinée qu'elle fust dans les vices les plus noirs & les plus infames, mais leur envoie misericordieusement l'Evangile de son

Fils pour les arracher de cette perdition, & pour établir dans leur enfer mesme (s'il faut ainsi dire) des Églises Chrestiennes, & les trophées de sa sainte verité. Et si nôtre nation n'a pas été si infame que celle des Creteins durant l'erreur & l'ignorance de nos premiers & plus lointains ancestres, ne nous en glorifions point, comme si nous avions merite l'honneur de la vocation de Dieu. Si nous étions exemps d'une partie des vices de Crete, nous en avions d'autres qui ne valaient gueres mieux; au moins ne pouvons nous nier que l'impiété du Paganisme, où nous trempions aussi bien que les autres peuples de la terre, ne nous rendist indignes des faveurs de nôtre Seigneur; de sorte que nous devons reconnoître que c'est aussi par sa pure grace qu'il nous a visitez de son Orient d'en haut. Considerés puis ~~après~~ la rage de Satan, qui ne voit pas si tost semer la verité de l'Évangile dans l'is-  
le de Crete, qu'il y suscite des seducteurs, qui pour estouffer cette semence celeste, y meslerent leur zizanie, & y prescherent l'erreur. D'où vous voyez que nous n'avons nul sujet de nous scandalizer de ce que le mesme est arrivé quand nos Peres

ont travaillé au rétablissement de l'Evangile, s'étant aussi alors élevé grand nombre de mauvais ouvriers, qui jettoient les poisons de leurs erreurs, aux mesmes temps & aux mesmes lieux, où la saine doctrine étoit preschée. C'est le vieux artifice de Satan, qui tasche par ce mélange de décrier la verité. Mais cela mesme qu'il la combat avec tant de fureur, nous la doit rendre plus chere; & ce qu'il y employe les mesmes armes dont il vfa au commencement contre la predication des Apôtres, montre bien que c'est la mesme doctrine, que ces saints hommes annoncerent en leurs temps. Puis que sous leurs yeux, & nonobstant la lumiere de leur ministère, il ne laissa pas de se trouver plusieurs mauvais ouvriers travaillans à ruiner ce qu'il edifioient; nous ne devons pas nous étonner qu'il y en ait aussi de nôtre temps. Dieu le permet pour éprouver ceux qui sont de mise; afin que cette diversité exerce nôtre foy, & decouvre la foiblesse des hypocrites. Graces à Dieu la verité n'est pas difficile à reconnoistre. Elle est si claire dans ses Escritures, qu'il n'y a que les brouillards de nos propres passions, qui nous la puissent cacher. Et si vous

avez égard aux personnes que Dieu nous a envoyées pour nous l'annoncer, la calomnie mesme n'y scauroit trouver aucune des marques que l'Apôtre donne icy aux Docteurs de l'erreur. Nos Peres se sont rangez à l'ordre & à la discipline du Seigneur; Ils n'ont mis en avant que des doctrines solides, vtiles à l'edification; consignées par les Apôtres dans tous les livres du nouveau testament, & bien loin d'ayoir produit de leur creu aucunes vanitez ou inventions humaines, ils ont re-jetté & décrié genereusement celles qui s'étoient coulées dans le Christianisme. On ne peut les soupçonner d'ayoir cherché leur profit, ou travaillé pour vn gain deshonneste; puis qu'au lieu de pouvoir rien gagner dans ce travail, ils s'exposoi-ent à perdre tout ce que les hommes ont de cher au monde. Et la forme mesme du saint ministere au milieu de nous, est graces à Dieu, si pure & si simple, que les desseins de l'avarice n'y peuvent ayoir de lieu. Et quant à leur doctrine, il ne faut que la confronter avecque la parole de Dieu pour juger qu'ils n'ont enseigné que ce qu'il falloit enseigner; la foy, l'esperance, la charité Chrestienne, rejetant

soigneusement la paille, le foin, & le chaume des traditions humaines. Que si maintenant vous jetez les yeux de l'autre côté sur ceux qui nous accusent; où est celuy qui n'y découvre incontinent routes les mauvaises marques, icy proposées par l'Apôtre? vne fierté qui ne se peut ny ne se veut ranger ny à l'Écriture ny à la discipline de IESVS-CHRIST? vne parole vaine, pleine de fables & de fictions? l'adresse & l'artifice pour abuser l'entendement des simples? les causes & les occasions de l'avarice? les richesses, les honneurs, l'aïse, & le repos, & tous les avantages de la chair & du sang? Quand il y auroit quelque difficulté dans le reste nul au moins ne peut ignorer, qui sont ceux qui enseignent ou qui n'enseignent pas pour gain deshonneste. Que si cét interest n'a point de lieu parmy nos adversaires, pour en purger pleinement le soupçon, & justifier l'innocence de leur zele, ils devroient retrancher toute cette pompe & cette abondance, dont ils jouissent; & la rendre au monde, d'où ils l'ont receüe; & remettre les choses en l'état où elles étoient au commencement; c'est à dire tel, que le Pape & les Prelats de sa

communion ne profitassent non plus des  
 choses du monde en preschant & soutenant  
 leur doctrine, que nos ministres en ensei-  
 gnant la nôtre. Car tandis qu'ils retien-  
 nent & augmentent tous les jours ces  
 biens-là, au lieu d'en rien diminuer; il est  
 difficile de croire qu'ils n'ayent point d'at-  
 tachment pour des choses qu'ils conser-  
 vent & cultivent avecque tant de soin!  
 Mais laissons-là les autres, & pensons à  
 nous mesmes, Chers Freres. Puis que  
 l'Apôtre nous avertit que la convoitise  
 du gain porte les hommes à corrompre la  
 verité de Dieu, & à enseigner l'erreur, si  
 nous voulons perseverer constamment  
 dans la pureté de l'Évangile, nettoions  
 nos cœurs de cette vilaine & honteuse  
 passion. N'aimons point les biens du mon-  
 de. Si nôtre esprit est libre de cette pas-  
 sion, nous jugerons toujours aisément de  
 la verité. Mais pour demeurer fermes en  
 cette bienheureuse possession, outre l'a-  
 varice & le desir du gain, il nous faut aussi  
 renoncer à tous les autres vices, avec les-  
 quels l'Évangile de IESVS CHRIST est in-  
 compatible, & particulièrement au men-  
 songe, à la fourberie, à la malice, à la gour-  
 mandise, & à la faineantise de ces Creteins,

que l'Apôtre a icy censurés avec les paroles de leur propre Prophete: pour vivre désormais en toute pureté, candeur, & honnesteté, travaillant doucement & paisiblement chacun en sa vocation, laissant les choses qui sont en arriere, & avançant tous les jours en la pieté & charité jusques à ce que nous parvenions à la souveraine perfection, où le Seigneur nous eslevera dans son bienheureux royaume. Amen.

